

Soeur Maria Laura

Seigneur, pardonne-leur !

1. Le pardon accordé au moment de la mort est la révélation de ce qui habite la profondeur d'un cœur.

Ce soir, nous sommes appelés à nous approcher sur la pointe des pieds, avec un respect extrême, du moment le plus profond, et en même temps le plus élevé, du témoignage de Sœur Maria Laura. C'est le moment du martyre. C'est vrai. En Sœur Maria Laura, nous sommes en train de redécouvrir une existence entièrement remplie de la présence du Seigneur. Mais c'est vrai aussi que c'est le moment du témoignage suprême, du don total de sa vie, qui nous l'a révélée, qui nous a fait réaliser de quoi était faite cette femme.

Sœur Maria Laura était une sœur comme les autres. Une sœur parmi d'autres. Elle est née en 1939. Elle pourrait encore être ici parmi nous. Comme les autres sœurs. Elle aurait encore été aimée, admirée... elle aurait pu vieillir. Peut-être non plus à Chiavenna, si elle était destinée ailleurs par la Congrégation... Elle aurait quand même été appréciée pour les bonnes choses qu'elle faisait pour les autres. Mais seulement quelqu'un aurait connu le mystère qu'elle portait dans son cœur. Le mystère d'une vie donnée, d'une consécration à Dieu qui se traduit par un fort désir d'imiter le Seigneur Jésus, d'être comme Jésus : quand il faut se retirer, seuls, en prière, quand il faut s'activer pour nourrir la foule, quand il faut pardonner à ceux qui vous font du mal. Ce secret que Sœur Maria Laura portait dans son cœur a malheureusement été révélé ce soir-là. Maintenant, tout le monde sait de quoi elle était faite.

Je repense à ce qu'on lit dans l'exhortation du Pape François sur la sainteté. Le Pape nous rappelle que ce sont surtout les petits gestes quotidiens qui font grandir la sainteté. Comme choisir de ne pas dire du mal des autres. Écouter avec patience. S'arrêter pour parler à une personne pauvre (GE16). Les plus grands défis, même jusqu'au martyre, sont l'appel à faire jusqu'au bout ce que nous avons toujours fait.

« Je l'ai trompée en la tirant dans un piège et puis je l'ai tuée. Pendant que nous faisons cela, elle nous a pardonnées », dira l'une des jeunes filles.

Si Sœur Maria Laura a pu quitter sa maison pour rencontrer ceux qui demandaient de l'aide, si Sœur Maria Laura a pu pardonner dans le moment le plus tragique de sa vie, c'est parce que c'était sa façon habituelle de vivre son quotidien.

Sœur Maria Laura, dans ce moment suprême, a pu pardonner, parce que tout au long de sa vie, elle a essayé d'avoir les mêmes sentiments que le Christ.

2. Le pardon que Sœur Maria Laura demande pour ses meurtriers, la place dans une histoire de sainteté

C'est le soir. Un appel téléphonique. Une fille en difficulté. "Je dois y aller." C'est son pain quotidien. Elle en parle au curé. La charité doit être bien faite. Ce n'est pas pour des héros solitaires. C'est un chemin d'Église. « Mort et Vie se sont affrontées dans un duel prodigieux. » L'amour fait face à la haine. La bienveillance fait face à la rancune. La confiance fait face à la tromperie. C'est - a-t-on dit - le premier coup de couteau. C'est peut-être le plus douloureux. La confiance trahie, l'élan d'amour humilié. Réaliser d'avoir été trompée. Et après la violence. Un cube de porphyre dans la tête. Un autre coup de couteau.

Et puis l'humiliation. A genoux.

Et puis plus de violence. Encore des coups de couteau. Et des insultes...

La soif de martyr est une tentation diabolique. Elle peut cacher l'orgueil. Sœur Laura ne tombe pas dans le piège. Elle essaie de faire ressortir le bien qui habite encore le cœur des jeunes filles. Elle demande à être épargnée. Et, ce n'est que lorsqu'elle a compris que tout était inutile, que l'eau qui avait désaltéré sa soif tout au long de sa vie, a coulé de son cœur.

Une simple prière. Deux mots : "Seigneur, pardonne-leur !"

Seigneur ! Ma force, mon libérateur, mon époux, mon tout. Je me confie à toi. Entre tes mains, et non celles des violents, je livre ma vie.

Pardonne-leur ! Je ne peux rien faire de plus. Je te les confie. Elles sont à toi. Tu tires le bien possible de ce mal. À ce moment-là - dira le procureur de Sondrio – « l'éducatrice l'a emporté sur la peur de la femme ; elle a cru, malgré tout, dans les personnes qu'elle avait devant elle... »

« Seigneur, pardonne-leur ! » Une simple prière qui place Sœur Laura parmi les disciples du Crucifié Ressuscité : « Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme moi. » « Ma vie, c'est moi qui l'offre, elle ne m'est pas enlevée. » « Père, pardonne-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font. »

"Seigneur, pardonne-leur !" Une simple prière qui place Sœur Laura parmi les témoins de la foi qui, au cours des siècles, ont rendu l'unique Évangile vivant, actuel.

En commençant par saint Étienne, le premier d'une longue liste de martyrs, qui fait la même prière tout en étant lapidé aux portes de Jérusalem.

Pour arriver à Sainte Maria Goretti, par exemple, qui lutte de toutes ses forces pour échapper à un acte de violence. Mais elle reçoit 14 coups de couteau de son agresseur. Elle a été amenée à l'hôpital. Son état est immédiatement devenu très critique. Encore consciente, elle a le temps et le courage de pardonner à son meurtrier, en chuchotant à sa mère, qui était à ses côtés : "Pour l'amour de Jésus, je lui pardonne ; je veux qu'il vienne avec moi au Paradis".

Jusqu'à Don Renzo Beretta, un prêtre de notre diocèse, qui, mourant, lui aussi poignardé, chuchote : « Mais non, il ne voulait pas me faire du mal... ». La charité excuse tout, supporte tout...

Ne prenons pas cette décision, cette volonté, ce choix clair et radical, qui est le pardon, comme trop évident et facile. Il n'appartient pas à la nature de l'homme. Il n'appartient pas à toutes les cultures. Il n'appartient pas à toutes les religions. Le pardon jaillit de la

foi dans le Crucifié Ressuscité. Il est cultivé par une fréquentation quotidienne des Écritures. Il se nourrit de l'exemple des saints. Plus nous nous éloignons de la vie de foi, plus il devient difficile de respirer un climat de foi autour de nous, plus la capacité d'une existence ouverte même à un pardon héroïque devient incompréhensible. Et cela est une perte pour toute l'humanité.

3. Le pardon accordé porte des fruits de vie nouvelle

Si le grain de blé, tombé en terre, meurt, il porte beaucoup de fruits.

Je pense à l'étrange remarque que l'on lit dans le récit du martyre de saint Étienne : ses meurtriers « ont déposé leur manteau aux pieds d'un jeune homme. » Il ne participe pas matériellement à la tuerie. Mais il est là. Il approuve. Il se réjouit. Mais cette mort ne le laisse pas indifférent. Les paroles d'Étienne travaillent en profondeur dans le cœur de Saul. Elles l'interrogent. Elles le troublent. Elles le conduiront à la conversion.

Ainsi les filles autour de Sœur Maria Laura. Face au pardon, elles restent désarmées. Un simple mot fait partir en fumée leur rituel préparé de longue date. Elles se sentent frustrées. Elles sont déçues. L'image de Satan qui, "après avoir épuisé toutes sortes de tentations, s'éloigne de Jésus" me vient à l'esprit. Qui sait ce qu'elles attendaient. Effets spéciaux : fumée, feu et soufre. Elles regardaient trop la télévision au lieu de la vie réelle. Un simple mot – pardonne-leur ! - avait mis à nu la banalité du mal. Le vide qui les habitait. L'obscurité de leurs cœurs. Elles se rendent compte qu'elles "ne savent pas ce qu'elles font".

Le choix du pardon s'est alors révélé non pas comme un renoncement à la lutte, mais comme une arme puissante contre le mal. En pardonnant, Sœur Maria Laura plaçait une graine dans le cœur de ces filles. Comme pour Saul, un chemin de rédemption possible s'ouvrait pour elles. Non pas automatique, non prévisible, non court, à choisir, mais un vrai chemin.

En pardonnant, Sœur Maria Laura a confié à ces malheureuses tout le poids de leur geste afin qu'elles puissent en assumer le fardeau, la responsabilité, le tourment. Surtout pour qu'elles aient la force, un jour, de demander pardon à leur tour et de se reconstruire une vie digne d'être vécue.

Nous ne savons pas comment le Saint-Esprit agit dans le cœur des personnes. Quels chemins il décide de prendre. Ce n'est pas à nous de le savoir. C'est à nous de l'accompagner par la prière.

Ainsi, les mots écrits par l'une des filles apportent consolation : « Je ne peux avoir d'elle qu'un souvenir d'amour. Et en plus de cela, elle m'a permis de croire en quelque chose qui n'est ni Dieu ni satan, mais qu'elle était une simple femme qui a vaincu le mal. »

Les mots d'une préface me viennent à l'esprit :

Nous reconnaissons ton amour de Père

quand tu plies la dureté de l'homme,

et dans un monde déchiré par les conflits et les discordes

tu le rends ouvert à la réconciliation.
 Par la force de l'Esprit, tu agis au plus profond des cœurs...,
 ...afin que les ennemis s'ouvrent au dialogue...,
 les adversaires se serrent la main
 et les peuples se rencontrent dans la concorde.
 Par ton don, ô Père,
 la recherche sincère de la paix permet de régler les conflits,
 l'amour gagne la haine
 et la vengeance est désarmée par le pardon.

4. Le pardon de Sœur Maria Laura n'est pas seulement pour ses meurtriers

Je vous demande pardon si je me permets d'ajouter une dernière réflexion. Le pardon de Sœur Maria Laura ne concerne pas seulement les filles qui l'ont tuée. Cela nous touche aussi. Il ne suffit pas d'accuser l'auteur d'une atrocité pour résoudre un cas. Il y a des questions qui viennent de loin et qui arrivent jusqu'à nous. Dans la Via Poiatengo, avec ce petit cube de porphyre dans les mains, n'y avait-il que trois filles ? trois monstres ? Ou bien quelqu'un, avant eux, avait-il préparé une culture du vide, une nuit de la raison ? Ne nous absolvons pas trop facilement. Nous y étions en grand nombre, dans ce coin sombre de Chiavenna, avec une pierre plus ou moins grosse dans les mains, avec nos fuites de responsabilité, nos fuites éducatives. Ce couteau était dans les mains des nombreux vendeurs de bonheur, de ceux qui prêchent la liberté individuelle avant tout, des maîtres du néant, de l'indifférence, du bon sens bon marché qui ressemble tant à de l'égoïsme, de ceux qui dressent parents et enseignants les uns contre les autres, de ceux qui disent qu'il n'y a pas de morale "naturelle" qui soit la même pour tous ...

Même au fond de la mer, il semble y avoir tout ce dont nous avons besoin pour vivre. Il ne manque que de l'air, malheureusement ! Nous avons tous besoin de nous sentir vivants, de nous sentir comme des personnes, d'avoir quelqu'un avec qui nous pouvons partager la vie. Trop souvent, la différence entre un "délinquant" et une personne qui ne l'est pas encore, n'est marquée que par l'occasion. Et quelle est l'occasion si ce n'est la société, si ce n'est nous tous ? L'occasion est la famille, l'école, les réseaux sociaux, le milieu de travail, l'Église ou le parti, l'oratoire ou le bar, le groupe ou la rue, l'amitié ou la solitude... L'occasion est une société qui espère ou qui désespère.

L'image de Sœur Maria Laura, ses paroles restent comme des questions brûlantes dans le cœur de trois pauvres filles. Mais le pardon de Sœur Maria Laura nous atteint et prend la forme d'un appel à la responsabilité, à l'engagement. Parce que pardonner, ce n'est pas oublier le passé, mais briser la loi de la répétition.